

Communiqué de presse  
7 mai 2011

## Les Français et l'archéologie : un sondage d'Ipsos sur l'image de l'archéologie

Pour les Journées de l'Archéologie 2011, l'Inrap a commandé à l'institut Ipsos un sondage sur la perception de la discipline par le public<sup>1</sup>. Effectué en « face à face à domicile », en décembre 2010, auprès d'un échantillon de 1 000 personnes de 15 ans et plus représentatif de la population française, ce sondage permet de mieux saisir sa perception de l'archéologie et de préciser les données des enquêtes 1997 et 2008 sur les pratiques culturelles des Français<sup>2</sup>. Faisant suite à une première mesure effectuée par Ipsos en décembre 2005<sup>3</sup>, il permet également de mesurer d'évaluer l'évolution de la perception des Français en liaison avec le développement récent de l'archéologie préventive.

### 43 % des Français intéressés par l'histoire « de la Préhistoire à nos jours »

La proportion des Français intéressés *stricto sensu* par l'archéologie est de 19 %, un niveau analogue à celui de l'astronomie (18 %) ou de la philosophie (21 %). Mais les sondés intéressés par l'histoire, « de la Préhistoire à nos jours », sont 38 %, et le cumul des centres d'intérêt « histoire » et « archéologie » s'établit à 43 %, en hausse de cinq points par rapport à 2005 (question 1).

### Une familiarité en progression

Au sein de ce public « intéressé »<sup>4</sup>, « 38 % des sondés apparaissent plutôt comme des « néophytes » (ils étaient 41 % en 2005), alors que 54 % peuvent être considérés comme des « connaisseurs relatifs » (ils étaient 49 % en 2005), et 6 % pourraient être assimilés à des « experts », ayant une connaissance poussée de certains aspects, domaines ou époques (question 2). On constate donc là aussi une progression du public s'estimant « connaisseur », ce qui dénote une familiarité accrue avec la discipline.

### Une fréquentation importante des sites archéologiques français

15 % des sondés déclarent avoir visité au moins un site archéologique en France au cours des 12 derniers mois et 70 % au cours de leur vie (question 7). Ce qui situe la fréquentation des sites à un niveau comparable à celle des musées (77 %)<sup>5</sup>. Ils ne sont plus que 9 % à avoir visité un site à l'étranger, au cours des 12 derniers mois, ce qui s'explique évidemment par le fait que tous les Français ne voyagent pas hors des frontières et démontre, contrairement aux idées reçues, que l'intérêt du public pour l'archéologie concerne tout autant les sites de l'Hexagone que les grands sites à l'étranger.

<sup>1</sup> François de Sars et Guillaume Cambe, *Image de l'archéologie auprès du grand public*, Ipsos-Inrap, mars 2011. Rapport intégralement consultable sur le site [www.inrap.fr](http://www.inrap.fr)

<sup>2</sup> Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique – Enquête 2008*, La Découverte, 2009.

<sup>3</sup> *Archéologie – Rapport d'étude du volet quantitatif*, Ipsos-Inrap, janvier 2006.

<sup>4</sup> Soit 421 personnes parmi les 1 000 sondées.

<sup>5</sup> *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique – Enquête 2008*, p. 185.

### **Une activité d'utilité publique**

24 % des sondés jugent la recherche archéologique « très utile » et 62 % « plutôt utile », soit l'opinion de plus de 8 personnes sur 10 en cumul : un chiffre très important eu égard au scepticisme souvent rencontré quant aux découvertes réalisées en France et aux polémiques sur l'utilité de la discipline (question 9).

### **Une recherche féconde**

Dans le même ordre d'idées, 24 % des sondés considèrent que « en France, l'archéologie fait encore de nombreuses découvertes » et 59 % qu'elle fait « encore quelques découvertes » (question 10), portant donc là aussi un jugement positif sur cette activité de recherche.

### **L'archéologie préventive : une activité reconnue**

54 % des « intéressés »<sup>6</sup> (question 3<sup>7</sup>) estiment que l'activité la plus importante est « la fouille de sites menacés par l'aménagement du territoire (autoroutes, parkings, voies ferrées, bâtiments) », devant « la fouille de sites historiques ou préhistoriques connus » (30 %) et « la fouille de vestiges découverts par hasard » (12 %).

### **Une familiarité avec l'archéologie de proximité**

18 % des « intéressés » déclarent avoir eu connaissance d'un chantier de fouille conduit à proximité de chez eux (question 8), un chiffre très important qui peut s'expliquer par la diversité des sites archéologiques fouillés en ville et en zone rurale (concernant près de 300 communes différentes chaque année) et par l'effort de médiation conduit depuis 2005 sur ces chantiers.

### **Une forte attente d'information**

Toutefois, seuls 21 % des « intéressés » s'estiment suffisamment informés sur les fouilles conduites près de chez eux (question 4), mais ce chiffre est en forte augmentation puisqu'ils n'étaient que 13 % à s'estimer suffisamment informés en décembre 2005. Corollairement 77 % s'estiment encore insuffisamment informés.

### **Une discipline populaire**

Ces données confortent celles de l'expérience de terrain où l'on constate un très vif intérêt du public pour l'archéologie. Les « portes ouvertes » sur les chantiers de fouilles notamment suscitent une fréquentation importante et attirent un public souvent éloigné de la « culture savante », intéressé par la mise au jour de vestiges dans son environnement proche. De fait, ces découvertes sont souvent perçues par les visiteurs comme appartenant à « leur passé », et contribuent à inscrire chacun dans un territoire et son histoire. En outre, la dispersion géographique des chantiers contribue à la sensibilisation de riverains nombreux, en renouvellement chaque année, et ne fréquentant pas nécessairement de lieux culturels. La médiation de l'archéologie est donc un important levier de démocratisation culturelle.

---

<sup>6</sup> Soit 421 personnes parmi les 1 000 sondées.

<sup>7</sup> « Il a trois grands types d'activités en France pour l'archéologie aujourd'hui. De votre point de vue, quel est celui qui est le plus important par rapport au nombre de personnes qui y travaillent ? »

L'évolution favorable d'un certain nombre d'indicateurs démontre en particulier l'intérêt de la présentation des vestiges *in situ*, lors de leur mise au jour, d'autant que ces témoignages sont voués à disparaître du site fouillé, voire à être détruits par la fouille elle-même.

Cependant, le pourcentage très important des sondés s'estimant insuffisamment informés rappelle que les efforts d'ouverture au public doivent être maintenus, que les vestiges sont le plus souvent un rébus impossible à déchiffrer par le profane<sup>8</sup> et qu'ils doivent susciter des efforts d'explication importants, à l'instar de ceux déployés pour les autres sciences.

### **L'Inrap**

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

### **Contacts**

Mahaut Tyrrell  
chargée de communication médias  
Inrap, service partenariats et relations avec les médias  
01 40 08 80 24 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

---

<sup>8</sup> Paul Salmona, « Le rébus dans le labyrinthe », in *Archéopages* hors série, février 2008.